Eglise Réformée Evangélique du Valais - EREV
PAROISSE PROTESTANTE DE SION
pasteur François SCHLAEPPI

Agir, *pour* ou *parce que*, là est la question !

Prédication pour le dimanche 14 janvier 2024, 9h45, temple de la paroisse protestante de Sion

1ère lecture : Marc 10 : 17 - 22

Au moment où Jésus veut partir, un homme arrive en courant. Il se met à genoux devant lui et lui demande :
- Bon maître, qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ?

Jésus lui répond :
- Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sauf Dieu !
  Tu connais les commandements : Ne tue personne. Ne commets pas d'adultère. Ne vole pas. Ne témoigne pas faussement contre quelqu'un. Ne fais de tort à personne. Respecte ton père et ta mère.

L'homme lui dit :
- Maître, j'obéis à tout cela depuis ma jeunesse.

Jésus fixe son regard sur lui et l'aime ; il lui dit :
- Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne l'argent aux pauvres. Alors tu auras des richesses auprès de Dieu. Ensuite, viens et suis-moi.

Mais quand cet homme entend cela, il prend un air sombre et il s'en va tout triste parce qu'il possède beaucoup de choses.

2ème lecture : Marc 10 : 23 - 27

Jésus regarde ses disciples qui sont autour de lui, et il leur dit :
- Pour ceux qui ont des richesses, c'est vraiment difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !

Les disciples sont très étonnés par ces paroles, mais Jésus leur dit encore :
- Mes amis, c'est vraiment difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Les disciples sont de plus en plus étonnés et ils se disent entre eux :
- Mais alors, qui peut être sauvé ?

Jésus les regarde et leur dit :
- Pour les hommes, c'est impossible, mais non pour Dieu. En effet, pour Dieu, tout est possible.

3ème lecture : Tite 2 : 11 - 14

Dieu a montré son amour qui sauve tous les êtres humains. Cet amour nous apprend à rejeter ce qui est mauvais et les désirs de ce monde. Ainsi, nous pourrons mener sur cette terre une vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu, en attendant le merveilleux jour que nous espérons. Ce jour-là, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire. Il a donné sa vie pour nous, afin de nous libérer de tout mal. Il a voulu faire de nous un peuple purifié qui lui appartienne et qui soit plein d'ardeur pour les belles œuvres.

PRÉDICATION

Avant toute chose, je tiens à vous mettre en garde : vous prenez des risques en étant ici au culte ce matin ; oui, vous auriez eu meilleur temps de rester bien tranquillement chez vous en ce dimanche parce que vous pourriez bien quitter ce temple après la prédication en étant au minimum triste, voire déçu ou pire encore, désespéré. Vous êtes donc avertis, il est encore temps de faire demi-tour...

Je pensais bien que ce petit préambule ne serait qu'un exercice de style, car je vous sais courageux et peut-être un peu intrigués. Qu'est-ce que cela nous réserve, devez-vous vous demander. Venons-en donc aux faits !

Le récit de l'Evangile que j'ai choisi pour ce matin met en scène un personnage qu'on peut sans crainte qualifier de gendre idéal. Si, comme moi, vous avez eu trois filles à marier, vous tenez là le candidat que vous vous efforcerez de présenter à l'une d'entre elles. L'homme est jeune – si vous avez été attentifs à la lecture, l'Evangéliste Marc n'apporte par cette précision, c'est son collègue Matthieu qui le dit dans son récit parallèle –, l'homme a du bien, l'homme est moralement parfait et, valeur ajoutée non négligeable, il se préoccupe de spiritualité. Je le répète : le gendre idéal !

Préoccupation spirituelle donc : *Bon maître, qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ?* Comme le récit nous l'apprend plus tard, l'homme est riche, mais ses nombreuses possessions ne semblent pas le distraire d'une quête supérieure : la richesse matérielle, c'est bien, mais une petite assurance « vie éternelle » pourquoi pas, un troisième pilier spirituel en quelque sorte.

A priori, notre homme frappe à la bonne porte en s'adressant à Jésus auquel il attribue le titre de maître et même de *bon* maître ; la réputation de Jésus est bien établie. Mais Jésus, lui, semble être sur la réserve. Il commence par reprendre son interlocuteur, refusant ce qualificatif de bon qui ne peut être attribué qu'à Dieu seul, précision d'importance. Ensuite, il ouvre une piste : *Tu connais les commandements...*, et il cite un extrait du Décalogue, quelque chose comme le *best of* des règles morales essentielles, des lois qui se concentrent toutes sur le respect du prochain – il est à noter que si Jésus ne reprend pas l'ensemble des dix commandements, il en insère un de son propre cru, *Ne fais de tort à personne*, qui pourrait être comme une interprétation un peu soft du *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* qui figure dans ce même récit rapporté par Matthieu.

Tu connais les commandements... l'obéissance à ceux-ci pourrait donc bien être la piste qui mène à la vie éternelle. Quoique ! Notre homme les a tous observés, ces commandements, et cela dès son plus jeune âge. Mais cela ne suffit pas ; une chose lui manque : se défaire de tous ses biens et suivre Jésus. Cet homme vit dans l'abondance et même la surabondance, richesses matérielles et perfection morale – je vous l'ai dit, le gendre idéal –, et à cela il veut même rajouter une garantie pour l'éternité, alors que ce qu'il lui faut, c'est lâcher, se désencombrer, se libérer. Se libérer certainement de ce qu'il considère comme des sécurités : être à l'abri du besoin et une bonne conscience.

Jésus le pousse hors de sa zone de confort et de sécurité. En entendant ce qui lui est dit, pas étonnant que l'homme prenne un air sombre et qu'il s'en retourne tout triste. Fin du premier acte, une fin pour le moins mitigée, une fin qui nous laisse nous aussi dans une certaine tristesse, le gendre idéal étant du coup nettement moins attrayant, l'image de ce jeune homme bien sous tous rapports se trouvant bien assombrie.

Et puis tristes, nous le sommes certainement aussi parce que cette histoire nous tend un miroir. Aurais-je fait mieux que ce jeune homme, aurais-je renoncé à mes richesses ? Certainement serais-je rentré chez moi l'oreille basse, laissant de côté mes rêves de vie éternelle...

Mais ce n'était là que le premier acte. Le second pourrait bien nous conduire à la déception, et même au désespoir.

Jésus commente : *Pour ceux qui ont des richesses, c'est vraiment difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !* Voilà qui pourrait bien nous décevoir, tout bonnement parce que cela nous concerne et que c'est notre zone de confort et de sécurité qui est remise en question.

Ne finassons pas : riches, nous le sommes tous. Certains plus que d'autres ou, à l'inverse, certains moins que d'autres, mais tous riches quand même. Donc, à en croire ces paroles de Jésus – et les paroles de Jésus sont dignes de foi, reconnaissons-le – à en croire ces paroles, il nous est vraiment difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu. Voilà qui pourrait bien causer en nous quelque déception, parce que l'accès à ce Royaume, c'est tout de même un des enjeux majeurs de notre foi.

Et Jésus d'insister avec cette histoire de chameau ; déjà que nous avons bien assez de peine à faire entrer un simple fil dans ce minuscule trou d'aiguille, l'entrée du Royaume nous semble vraiment, mais vraiment illusoire... Déception !

Ce sont les disciples qui vont porter l'estocade. Oh, ils se contentent de se poser cette question : *Mais alors, qui peut être sauvé ?* Et la réponse de Jésus, elle, pourrait nous mener jusqu'au désespoir alors que c'est toujours et encore au Royaume que nous aimerions accéder : *Pour les hommes, c'est impossible*... avec cette précision qui vaudra comme un tremplin : *mais non pour Dieu ; en effet, pour Dieu, tout est possible.*

Voici donc que toutes nos illusions, tous nos efforts, toutes nos meilleures intentions sont douchées : nous nous retrouvons les mains vides, malgré nous et malgré nos richesses. Nous avons beau faire, notre salut n'est pas entre nos mains ; nous avons beau être moralement irréprochables, notre entrée dans le Royaume de Dieu ne dépend pas de cela ; nous avons beau faire le beau devant Dieu, ce n'est pas ce qui nous permettra de décrocher la vie éternelle. *Pour les hommes, c'est impossible*, parole du Christ. Tristesse, déception, désespoir même !

Je vous avais avertis !

Mais nous n'allons tout de même pas en rester là ! D'abord commencer par dire que pour les protestants que nous sommes, ça ne doit finalement pas trop nous surprendre : le salut par la foi et non par les œuvres, la seule grâce agissante de Dieu, l'action du Christ seul, voilà bien les piliers théologiques de la Réforme auxquels il faut encore ajouter l'autorité absolue de la Bible. Donc, si nous lisons dans la Bible qu'il est impossible aux hommes d'être sauvés sur la base de leurs propres mérites, nous pouvons nous appuyer fermement sur cette parole, d'autant plus que cette même Bible, je l'ai dit, offre un tremplin qui permet à notre foi et à notre espérance de rebondir : *Pour les hommes, c'est impossible, mais non pour Dieu. En effet, pour Dieu, tout est possible*.

Le problème du jeune homme riche de notre récit – revenons quelque peu à ce gendre idéal – son problème c'est qu'il ne compte que sur lui pour accéder à la vie éternelle. (Brève parenthèse : partons du principe que *vie éternelle, Royaume de Dieu* ou *salut* sont trois expressions désignant une même réalité, à savoir l'horizon de notre foi. Parenthèse refermée.) La question que notre homme pose à Jésus est très claire sur son propre positionnement : *Qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ?* Il veut faire, il veut agir, il veut être le sujet de son salut. Maîtriser, garder les commandes bien en main, mériter...

Mais la foi, qu'est-ce que c'est sinon faire confiance, sinon déléguer, sinon s'abandonner à plus compétent que soi ? La foi, c'est une reconnaissance d'impuissance – *pour les hommes, c'est impossible* – et une délégation de pouvoir à plus grand et plus apte que soi – *pour Dieu, tout est possible*. Se défaire donc de l'idée que nous pourrions être d'une manière ou d'une autre le sujet de notre salut et admettre que nous ne sommes que les destinataires – destinataires privilégiés – de la grâce de Dieu. D'ailleurs, d'entrée de jeu, Jésus a été très clair : personne n'est bon sauf Dieu. Alors, si nous mettons notre foi en un Dieu bon que risquons-nous, hormis être touché par sa bonté !

Cette bonté fondamentale et identitaire de Dieu rejaillit dans l'action de son fils Jésus-Christ, non seulement dans son action, mais dans son être. L'évangéliste Marc est le seul à nous préciser qu'à un moment donné Jésus regarde son interlocuteur et qu'il l'aime. Je me suis posé la question du pourquoi de cet amour ; on va bien sûr

dire que Jésus aime tout le monde, mais c'est un peu court. Voici ma proposition : Jésus aime cet homme parce qu'il le trouve touchant. Touchant dans ses intentions, touchant dans ses efforts, touchant dans sa sincérité et même dans ses illusions, touchant dans son échec. L'homme va s'en retourner chez lui, sombre et triste, mais cela n'empêche pas le Christ de l'aimer comme il est, comme ça, bien loin du gendre idéal qu'il aurait pu être.

Je reviens à cette impossibilité dans laquelle nous sommes de décrocher notre salut au moyen de notre propre action. On peut faire tout le bien qu'on veut, rien n'y fait ; on peut être moralement irréprochable, rien n'y fait ; on peut être un bon chrétien, notre piété peut être exemplaire – nous sommes tout de même venus au culte ce matin –, rien n'y fait et rien n'y fera jamais. Ce n'est qu'à Dieu que tout est possible.

Les protestants se cramponnent au principe du salut par la foi et non par les œuvres et c'est bien pour cela qu'ils ont écarté toute idée d'œuvre méritoire en congédiant les pèlerinages, les cierges, les dévotions, les pénitences, les indulgences et même les messes. Allons-nous pour autant rester les bras croisés ? Allons-nous laisser tout le travail à Dieu seul ? Pas forcément, mais dans notre action il nous faut préalablement changer d'objectif, changer de logique, changer de paradigme pour utiliser un terme à la mode.

Je m'explique et pour cela je reviens à notre jeune homme. Il aborde Jésus en lui demandant : *Qu'est-ce que je dois faire pour...* En fait, tout ce récit de l'Evangile nous apprend qu'il ne sert à rien de vouloir faire *pour*, et grâce à l'éclairage de l'épître de Paul à Tite nous comprenons que notre rôle de chrétien dans ce monde, c'est de faire *parce que* ! Notre action n'est pas la condition préalable à une récompense, mais elle est la réponse libre et joyeuse à la bonté de Dieu, réponse libre et joyeuse à l'amour que Dieu nous a déjà témoigné, indépendamment de tout mérite.

Oui, dans la reconnaissance et dans la confiance, nous donnons réponse à la grâce de Dieu au travers d'une vie qui se conforme à sa volonté, au travers d'une manière d'être et d'agir qui se veut le reflet de son amour. Je fais le bien non pour que Dieu me récompense, mais je fais le bien parce que Dieu, le premier, m'a manifesté sa bonté. J'aime mon prochain non pour que Dieu m'aime en retour, mais parce que Dieu m'a aimé d'abord. Je répète ce que Paul écrit à son ami Tite : *Dieu a montré son amour qui sauve tous les êtres humains. Cet amour nous apprend à rejeter ce qui est mauvais et les désirs de ce monde. Ainsi, nous pourrons mener sur cette terre une vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu*...

Si chez les protestants, il y a le salut par la foi, et c'est fondamental, il y a aussi cette vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu qui conduit le croyant sur la voie de sanctification ; Paul nous exhorte même à être *pleins d'ardeur pour les belles œuvres*...

Nous voici donc libérés de l'obsession d'un objectif inatteignable, nous n'avons pas à travailler en vue de notre salut, en vue du Royaume de Dieu, en vue de la vie éternelle. Tout cela, c'est cadeau. Donc, adieu tristesse, adieu déception, adieu désespoir, nous pouvons poursuivre notre journée, nous pouvons rentrer chez nous après le culte dans la gratitude, dans la reconnaissance et dans la pleine confiance en la bonté de Dieu le Père et en l'amour de son fils Jésus-Christ. Alléluia !

Et puis, pour ce qui est du gendre idéal, détendons-nous ! Là aussi, faisons confiance ! Faisons confiance à nos filles qui sauront bien nous ramener l'homme qu'elles auront su choisir par elles-mêmes. Et cet homme, comme le Christ, sachons simplement le regarder et... l'aimer !

Amen.